

**Compte rendu de l'ouvrage:**

GLASER (Rüdiger). *Klimageschichte Mitteleuropas. 1000 Jahre Wetter, Klima, Katastrophen*. Darmstadt, Primus Verlag, 2001; un vol. in-4°, VIII-227 p.

Cet ouvrage luxueux est, comme son titre l'indique, consacré à l'évolution climatique de l'"Europe Moyenne" depuis l'an Mil. L'auteur ne définit pas clairement ce qu'il entend par "*Mitteleuropa*"; apparemment ce n'est que l'Allemagne. Il se propose de contribuer à une meilleure connaissance des grandes variations du climat ("Optimum climatique médiéval", "Petit Age glaciaire", etc.) au cours du dernier millénaire, et pour ce faire il utilise soit des données phénologiques ou relatives aux inondations, soit des données qui évoquent directement les températures et les précipitations du passé (hivers rudes, étés pluvieux, sécheresses, orages, tempêtes, etc.). R. Glaser emploie pour l'essentiel des sources écrites: annales et chroniques, compilations, journaux météorologiques anciens (à partir du XVI<sup>e</sup> siècle), premières observations faites au moyen d'instruments de mesure (depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle); il se réfère aussi à des sources iconographiques et dendrochronologiques. Le livre est divisé en deux parties: de 1000 à 1500, et de 1500 à 2000.

Dans la 1<sup>ère</sup> partie, consacrée donc au Moyen Age, l'auteur fait absolument tout ce qu'il ne faut pas faire en matière de critique historique: il ignore tout de la notion de source originale, contemporaine des faits, et met sur le même pied des élucubrations qu'il tire de chroniques manuscrites des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles avec des textes médiévaux tels que ceux que j'ai analysés dans mon livre *Le Climat en Europe au Moyen Age* (Paris, 1987), un ouvrage que R. Glaser cite en référence, mais dont il n'a visiblement pas assimilé le chapitre relatif à la critique des sources. Ces chroniques manuscrites, comme celles que notre auteur a lues dans les archives d'Augsbourg ou de Nuremberg, sont un bel exemple de cette "peste de l'historiographie", que Godefroid Kurth dénonçait déjà pour l'histoire liégeoise.

A titre d'exemple, sur les 52 étés "anormaux" (soit trop chauds et secs, soit froids et pluvieux) que R. Glaser évoque pour les années 1000-1200, il y en a 30 pour lesquels les données sont vraies et 22 pour lesquels elles sont totalement fausses; et même quant aux données exactes, certaines ne se rapportent pas à la zone étudiée. A l'année 1173, l'auteur écrit que l'été fut chaud et sec à Brunswick (ce qui est exact), mais pluvieux en Franconie: "de telles disparités régionales sont plausibles du point de vue climatologique", écrit-il; du point de vue climatologique peut-être, mais pas du point de la critique des sources, quand on ne cite aucune source fiable !

On conçoit dès lors que les diagrammes d'évolution du climat tirés de tels éléments soient sans valeur; particulièrement risible à cet égard est le graphique des orages à Nuremberg de 1000 à 1500: l'absence d'orages de 1000 à 1100 et de 1250 à 1350 ne traduit rien d'autre que l'absence de sources, et le "trend" orageux de 1100 à 1250 n'est que le reflet des compilations fabuleuses découvertes par l'auteur dans les archives de Franconie; est-il besoin de rappeler que les chroniques médiévales de Nuremberg, excellentement éditées dans les *Chroniken der deutschen Städte*, ne sont pas originales avant le XIV<sup>e</sup> siècle ? On s'étonnera que dans des régions qui ont vu paraître les remarquables manuels critiques de Wattenbach, de Holtzmann et de Levison, l'auteur, qui est climatologue, n'ait pas jugé utile de soumettre sa production à l'avis d'un historien.

La seconde partie du livre, relative à la période 1500-2000, est de facture nettement meilleure, non pas que R. Glaser s'y mue soudain en historien, mais parce que les sources qu'il utilise posent moins de problèmes critiques: les diaires météorologiques, nombreux depuis la Renaissance, sont plus aisément accessibles au profane que le fatras des chroniques médiévales ! Soyons donc reconnaissants à l'auteur d'avoir rassemblé des données utiles à partir du XVI<sup>e</sup> siècle; mais en résumé il aurait dû, vu le matériau qu'il utilise, limiter ses tableaux des fluctuations atmosphériques au Petit Age Glaciaire des Temps Modernes, et ne pas s'aventurer inconsidérément dans la torpeur de l'Optimum climatique médiéval.

Pierre ALEXANDRE  
Observatoire royal de Belgique